L'attaque de la Préfecture (Metz – Moselle – France).

🏛️En effet depuis le 19 novembre 1944, FFi puis GIs fixaient la préfecture où des éléments du 462ème Volksgrenadier s'étaient retranchés.

🇫🇷Après l'héroïque sacrifice du FFI Alfred WOJTECKI le 20 novembre au petit matin, c'est une batterie du 807th Tank Destroyer qui sera mise en place en face de la préfecture le 21 novembre.

Alfred Wojtecki

💥Après quelques coups de feu contre le bâtiment, l'officier français de liaison tactique auprès du XXth Corps, le Capitaine Guy Petit Pas de la Vasselais, obtient la réédition des occupants de la préfecture (Nous pouvons le voir sur les photos avec un casque tankiste, une bande verticale blanche derrière).

🇩🇪Il s'agissait d'une trentaine d'hommes (dont quelques fanatiques) sous les ordres d'un Lieutenant. Pour faire croire un plus grand nombre de leurs effectifs aux américains, ils changeaient de fenêtre après chaque tir. Mais sortiront finalement avec un drapeau blanc. Pour eux, la guerre est terminée.

🇫🇷🇫🇷🎙️Je tenais à vous faire partager le témoignage de Mme Elisabeth H, messine enfermée dans les caves, qui nous décrit sa libération de Metz :

🖊️" Le mardi ou le mercredi de la semaine du 12 au 19 novembre, dans mon quartier, rue Migette, des hommes en uniforme et armés viennent dans les maisons pour en chasser leurs habitants « Rauss !! ». Mes parents et moi décidons de quitter la maison dont les caves, peu profondes, ne seront pas très sûres en cas de combats. Couverts de lourds sacs à dos, poussant bicyclette chargée et carriole remplie de nos bagages, nous nous réfugions chez une amie, rue Dupont des Loges.

Nous y passerons ces journées dans une cave gothique en deuxième étage de profondeur, solidement voûtée, avec une trentaine de personnes du quartier ou lui étant étrangères, venues y chercher un abri sûr. C'est là que nous vivrons les derniers moments de la présence nazie, sans eau, sans gaz, sans électricité, entourés, malgré la profondeur, par le bruit du canon dont plusieurs obus tombèrent dans les parages et un sur la maison circonvoisine. Les hommes présents dans la cave essayèrent d'amorcer l'ancienne pompe à bras se trouvant dans le couloir d'entrée de l'immeuble et alimentée par un puits. Je ne me souviens plus s'ils y parvinrent.

Dans les accalmies, nous remontions. Le samedi matin 18, je me risquai en ville jusqu'à la place de Chambre. Le pont de la Préfecture avait sauté, comme tous les autres, sauf un, et le sol était recouvert de débris de verre et de gravats consécutifs aux explosions. Il y avait des curieux. Le tir du canon reprenant, je me hâtai vers la rue Dupont des Loges, courant de couloir en couloir, de porte en porte où je trouvai un abri à chaque coup.

Dans notre cave, le bruit ininterrompu des combats nous parvenait et parfois nous faisait courber le dos. Le dimanche 19 dans la soirée, un habitant de la maison qui souvent remontait « pour voir d'où vient le vent » disait-il, malgré les protestations de sa femme, redescendait peu après en nous déclarant, tout heureux, qu'il venait de parler à des gamins, lesquels lui avaient montré le chocolat reçu, lui dirent-ils, de soldats américains se trouvant en haut de la rue Taison, des soldats de la Wehrmacht étant encore place d'Armes.

Durant la nuit suivante, les combats se succédèrent. Au matin, nous perçûmes le bruit de haut-parleurs, l'angoisse nous prit, pensant à un nouvel ordre d'évacuation. Elle fut de courte durée; très vite nous reconnûmes l'usage du français nous annonçant la présence de nos libérateurs et nous demandant de ne pas sortir. Nous ne pûmes résister à l'envie de remonter et de mettre le nez à la porte. Là, nous vîmes les fantassins américains, le fusil prêt à partir, descendant l'un derrière l'autre, le long des murs, les rues Chaplerue et de la Tête d'Or, alors que les soldats allemands, les bras levés ou agitant un mouchoir blanc, étaient faits prisonniers.

Metz en guerre

Quelques heures plus tard, nous sortions dans la ville. Il y avait des soldats morts, couchés à terre et qui n'avaient pas encore été relevés dont un, face contre terre et, baignant dans une flaque de sang, sous l'arcade du café de la Lune.

Ci-dessus, gisant au sol, le corps du FFI Alfred WOJTECKI. Il s'est sacrifié pour la libération de Metz, à l'âge de 17 ans.

Brusquement, l'étau qui s'était progressivement resserré autour de nous pendant ces 54 mois n'existait plus."

Metz en guerre

🔎Sources :
- Metz 1944 "One More River To Cross"
- Le libération de Metz - Général Pierre Denis
- SOUVENIRS DE METZ SOUS L'ANNEXION HITLERIENNE (Elisabeth H)
Photos : Paul de Busson / NARA / Le Républicain Lorrain